

# Zurich Express

Vignette - A1 - des croix, des croix, des croix -  
une autoroute sillonnée maintes fois.  
Nous nous rendons à Zurich ; deux jours et deux nuits.

Première nuit.

Premier matin.

Il nous faudra une bonne heure de marche avant  
d'atteindre notre but.

La capitale des coffres-forts papillonne, et nous avec.

Nous avons pris la route avec en tête une dernière lecture  
revigorante : une interview.

En voici les dernières lignes :

*Vous continuez à travailler « dans l'esprit de Le Corbusier » : peut-être aviez-vous discuté avec lui de certaines propositions de gestion du pavillon...*

Non, il me disait seulement : « Vous pourrez le changer, vous pourrez faire des projections de films et de diapositives... ». Il était passionné par la modernité technique des moyens audiovisuels, par la possibilité de montrer des films plutôt que d'organiser de grandes expositions (...).

*La Maison d'Homme, c'est aujourd'hui encore le titre le plus significatif pour votre Pavillon, car sans être conçue pour sa seule fonction d'exposition, cette dernière œuvre de Le Corbusier s'impose elle-même comme un lieu architectural à visiter, à parcourir...*

Maison d'Homme, cela veut dire : à l'échelle de l'homme, à la disposition de l'homme, pour que le public puisse la voir. Maison d'Homme, c'est pourtant un nom qui m'a causé quelques soucis : c'est vraiment une expression française, et peut-être même exclusivement de Le Corbusier. Construire pour l'homme signifiait aussi pour moi ouvrir en permanence cette maison au public, à l'homme de la rue. Il m'est venu l'idée suivante pour cet été : laisser toute la maison comme une grande salle de séjour, ne mettre que quelques divans. Et remplir la maison avec des plantes extraordinaires. Comme une serre : plantes et architecture, rien d'autre. Et laisser les gens entrer... Pourquoi toujours des expositions ? J'ai envie de faire quelque chose d'un peu fou, avec même, pourquoi pas, des perroquets, ou des lapins, qui vivraient là-dedans. Voilà comment j'aimerais voir mon pavillon se transformer : je mettrais cinq peintures au mur, pas plus, des divans, et des plantes, pour que les gens viennent. Et du café pour tout le monde... Pour que la maison vive un peu, comme cela, ouverte à tous.

**HEIDI WEBER, UN ENTRETIEN par Pierre-Alain Croset, Zurich, 20 février 1980, Rassegna n°3, 1980, texte révisé en janvier 2012.**<sup>1</sup>

Café à la terrasse d'un grand hôtel / acclimatation.

Juste après avoir traversé et longé la Limmat, la rivière qui se jette dans le lac

le lac

le lac de Zurich

Zürichsee

La Suisse offre un large éventail de vies citadines au bord d'un lac.

Protohistoire et ses forêts de pilotis ; cités lacustres chères au cœur de Le Corbusier (L.C.)<sup>2</sup>

Nous sommes un samedi. C'est la fin de la matinée.

Si la ville semblait un peu vide, c'est parce que tout le monde était au lac.

Arbres, ombres et lumières, jeux, bandes de tout et tous. Pique-nique. Enfants.

WC moches mais opérationnels et gratuits. Vendeurs ambulants. Il fait chaud. *Baignade & farniente.*

Arbres. Pelouses. Hideuse construction 80's, parfois.

Ghetto-blaster ou Cerf-volant.

Maisons d'époque les yeux de la tête.

Et Bing, le pavillon.

Ah !

Il est cerné.  
On le voit pour de vrai.  
On s'acclimate à sa taille réelle.  
Un maison au bord du lac.  
**Hedi Weber Museum.**<sup>3</sup>  
Un pavillon d'exposition.  
Un sacré meccano.  
Frêle.

Une grande pelouse et un petit plan d'eau s'étendent juste à ses pieds.  
Nous ne reviendrons pas ici sur son toit-terrasse et le sidérant parasol qu'il abrite. Le changement de matière, ici l'acier plutôt que le béton indien, ne modifie en rien ses bienfaits.<sup>4</sup>

C'est l'heure d'un pique-nique **Coop** devant l'intrigant module architectural.  
Deux amoureux là-bas ; un groupes de copines pas loin ; des anonymes, solitaires ; il est midi trente, le musée ouvre dans *quatre-vingt-dix minutes*.  
On s'approche des 22 000 boulons ; on change d'angle, tourne autour, tente une petite sieste.  
Serons-nous seuls ?

Dès l'ouverture du musée-pavillon, surgissent des quatre points cardinaux, les visiteurs. Abeilles multilingues. Butiner, traverser les propositions, s'imaginer comment on utiliserait cet outil. Situer les lieux : portes, rampe, évier, placards, bureaux, bibliothèque, vues... Éternelle vernissage auquel on s'invite.

C'est un précieux codicille<sup>5</sup> pour lequel on ne remerciera jamais assez Heidi Weber de s'être tant démenée. Volontarisme piquant. Une ambassade L.C., ici, ... *petite bourgade*, propriétaires discrets, paradis verrouillé par le prix exorbitant du mètre carré.

Une tente d'acier plantée sur le terrain communal du parc Zurichhorn.

Une rampe d'accès et un sous-sol en béton<sup>6</sup> qu'il faudra laisser là quand, une nuit prochaine, ils lèveront le camp.

Sentinelle au milieu des pistes

Café de surfeurs

Quincaillerie, supérette

Gloriette au fond d'un bois

Museum des Dia

Cinéma - cabanon - camping - asile flottant - refuge - maison - villa - palais - barrage - écluse - université - centre scientifique - chapelle - château d'eau - cité ouvrière - couvent - école - église - immeuble - usine - unité - mobile - quartier - musée - secrétariat - cours de justice - parlement - stade - ville - tombe - pavillon.<sup>7</sup>

*«L.C. fonctionne encore à la fois comme un miroir et un objectif, aidant chacun à définir son identité artistique propre et à se concentrer sur les problèmes de fond.»*

(William Curtis, « Objectif et miroir »)

brise-soleil

... liaisons entre le monde intérieur des individus en mouvement et le ciel, la terre, espace et verdure, l'air, la lumière, l'ombre, dans un scénario labile de perceptions changeantes et cadrées.

Théâtre cosmique

P. L. Varma, *l'âme de Chandigarh*

Aile d'avion, ruine romaine

Fraîcheur d'un grand hall

Homme moderne, fils du soleil



Tous les propos qui suivent sont de LC sauf mention contraire :

l'état biologique de la gondole - c'est-à-dire ce merveilleux outil d'équilibre... avion

*Ce que nous ont donné nos parents : assez de simplicité, pas trop de subtilité.*

... le dimanche retourné à la chapelle des Médicis où Michel-Ange m'a fait une des plus profondes impressions que j'ai jamais ressenties. Ce que c'est de retourner plusieurs fois et d'étudier sérieusement ; encore une fois, que je plains les touristes.

Le droit individuel n'a pas de rapport avec le vulgaire intérêt privé. Celui-ci, qui comble une minorité en condamnant le reste de la masse sociale à une vie médiocre, mérite de sévères restrictions. / expropriations

Maison des Péons, 110 m<sup>2</sup>  
Venice hospital  
Chalet 8 ou 16 places

*« J'insiste sur le fait qu'il n'y a pas généralement de croissance, mais seulement sous toutes les formes une luxueuse dilapidation d'énergie ! L'histoire de la vie sur terre est principalement l'effet d'une folle exubérance : l'événement dominant est le développement du luxe, la production de formes de vie de plus en plus onéreuses.*

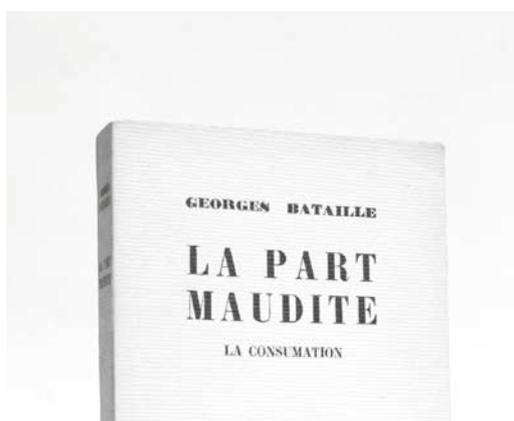
*... Le faible est rançonné, exploité par le fort, qui le paye de mensonges flagrants. Mais cela ne saurait changer les résultats d'ensemble, où l'intérêt individuel est tourné en dérision, et où **le mensonge des riches est changé en vérité.***

*Le capitalisme en un sens est un abandon sans réserve à la chose, mais insouciant des conséquences et ne voyant rien au-delà. » Georges Bataille, 1949*

Laboratoire secret / la peinture

Ton doudou

Palafitte



... Mais le préjugé est tenace. Nous vivons depuis longtemps, depuis des siècles, dans la sottise persuasion que l'art est une sorte d'entité distincte de toutes les autres formes de l'intelligence humaine, absolument indépendante, ayant sa source et les éléments de son développement dans l'imagination fantaisiste et capricieuse de l'artiste lui-même.

Le terrain (...) appartenant à un seul grand propriétaire, les pêcheurs n'y sont que des hôtes tolérés. Ils ne peuvent élever des maisons de pierres fondées sur un sol qui n'est pas à eux.

Or le fait de bâtir provisoirement, sans perspective de posséder le sol, se révèle être une valeur positive. En effet, les pêcheurs se font un gîte, un abri, rien de plus, tout simplement, tout bonnement. Ils réalisent un programme pur qui n'est point encombré des prétentions à l'histoire, à la culture, au goût du jour : ils bâtissent un gîte, un abri, au jour le jour, avec des matériaux pauvres trouvés alentour. Ils font cela de leurs mains et sans grande connaissances professionnelles (...) économe du moindre effort, sensible à toute ingéniosité, désireux d'atteindre à un maximum par un minimum.

Voiture minimum, 1936

... Une occupation rationnelle d'un territoire permettrait à sa population de travailler deux fois moins.

Évidemment la petite maison (« *ma maison* », « *mon chez moi* »), flanqué de son jardin à fruits et légumes et de son arbre fraternel, occupe le cœur et le cerveau des foules, permettant aux hommes d'affaires de réaliser des bénéfices substantiels en lotissant des terrains, en fabricant des portes et des fenêtres, en construisant des routes équipées de canalisations, de tramways, des autobus, des métros, des automobiles, des vélos, des motocyclettes nécessaires à la réalisation du rêve virgilien.

72

La prééminence des initiatives privées, inspirées par l'intérêt personnel de l'appât du gain, est la base de ce regrettable état de choses. (...) Les villes sont inhumaines et de la férocité de quelques intérêts privés est né le malheur d'innombrables personnes.

... et condamnent les hommes à passer des heures fatigantes dans toutes sortes de véhicules et à perdre, peu à peu, la pratique de la fonction saine et naturelle entre toutes : la marche.

# AIR-INDIA

## International

Ici chaleur torride  
Je prends 4 - 5 - 6 bains indiens  
par jour = 1 seau d'eau qui est  
(sortant du robinet) à 40° et qu'on  
se lance sur le corps avec une  
timbale de métal.  
Là-dessus l'hélice  
du ventilateur.  
Puis le thé bouillant.  
Puis le soir  
whisky et dormir  
sous la moustiquaire  
dans l'herbe (sèche)  
devant la maison.  
Le travail ici  
est dur pour  
moi : conseiller du  
Gt + les palais  
du Capitole.  
Architecture qui  
sera sensationnelle : béton  
brut, aussi net que l'architecture  
égyptienne ou grecque : un  
grand pas en avant.  
Cette chaleur est emmerdante !  
Je monte à Simla le 10 voir  
le Gouverneur pour son palais  
au Capitole qui sera un  
truc pépère.  
Tout sera pépère. Je suis  
un type pépère. J'en ai plein  
les mains.  
Je dessine : les crayons de  
couleurs fondent sur le papier

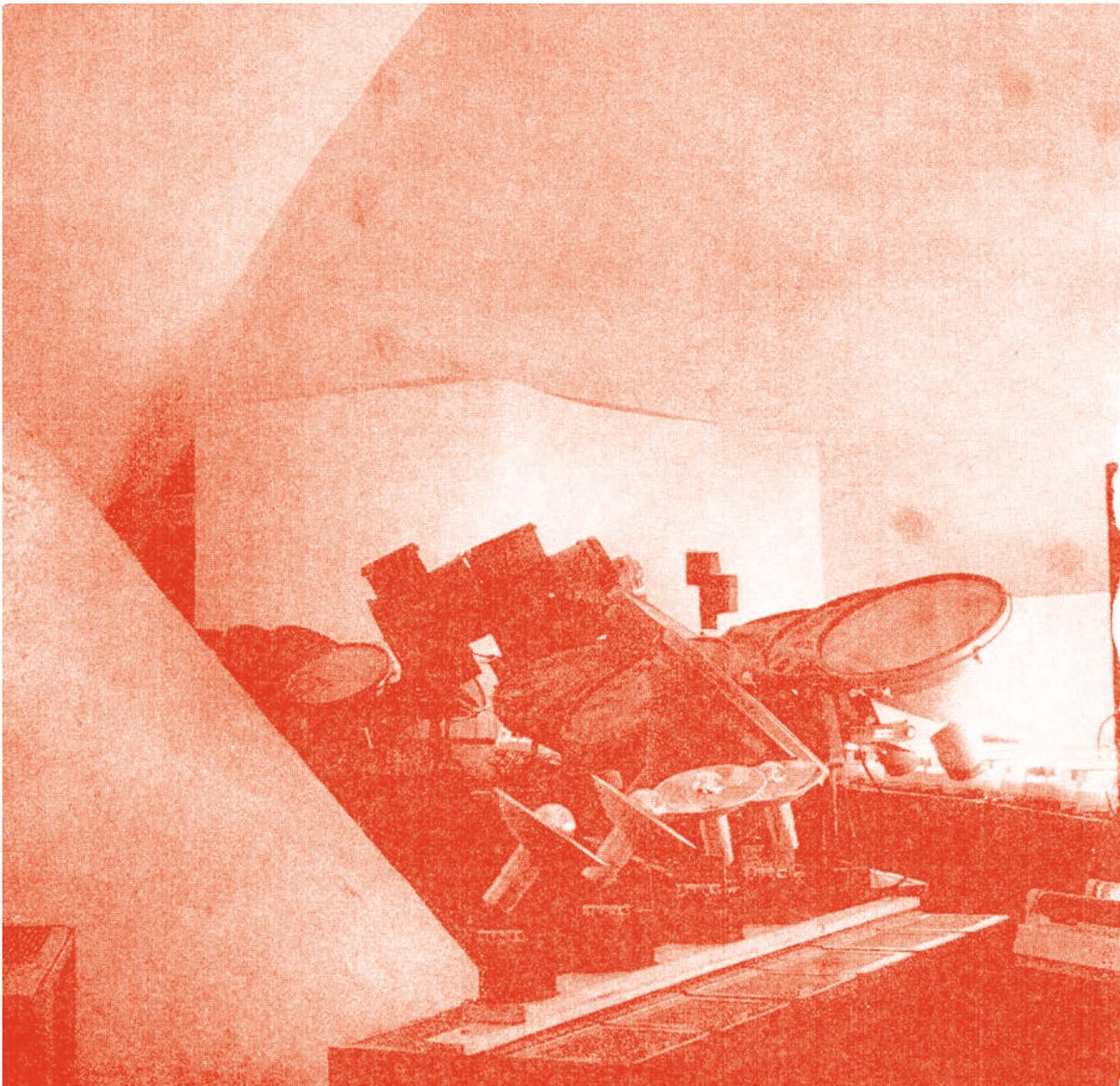
petite maman  
Bonjour ! Coucou !  
Bourgogne.  
J'ai passé au dessus  
du Lac.

Tendresses  
ton Ed

---

*in flight*





*Pavillon Philips : un trip sonore et visuel ; aperçu du complexe dispositif*



## Annexes Zurich Express :

1 / (texte révisé en janvier 2012.)

**Le pavillon de Le Corbusier pour Zurich, modèles et prototype d'un espace d'exposition idéal**, de Catherine Dumont d'Ayotot collaboration avec Tim Benton, édité par Lars Müller Publishers et Institut für Denkmalpflege und Beauforschung, ETH Zürich, 2012.

Vous y retrouverez l'interview intégrale d'Heidi Weber, très instructive, ainsi que de nombreux renseignements sur les minutes de ce dernier chantier L.C.

2 / Cités lacustres chères au cœur de Le Corbusier (L.C.)

**Le Corbusier, le bon sauvage, vers une archéologie de la modernité**, d'Adolf Max Vogt, édition In Folio (Collection Archigraphy), 2003.

3 / **Heidi Weber Museum - Center Le Corbusier**, Höschgasse 8, 8008 Zürich, Suisse. Tel : +41 44 383 64 70.

4 / « pas ici sur son toit-terrasse et le sidérant parasol qui l'abrite »  
Référence à l'épisode *Chandigarh Express*, *Swissair n°1*, édition Chalet suisse & Imprimilux, septembre 2013.

5 / précieux codicille

Le projet est lancé en 1960. Premier dessin 1961. 27 août 1965, décès de Le Corbusier alors que les travaux avancent aussi vite que possible. 15 juillet 1967, le pavillon est inauguré.

**Maître d'ouvrage** : Heidi Weber. **Conception** : Le Corbusier. **Architecte d'opération 1961 - février 1966** : Willy Boesiger. **Réalisation, avril 1966 - juillet 1967** : Alain Tavès & Robert Rebutato. **Ingénieur structure métallique** : Louis Fruitet. **Étude des panneaux de façades** : Jean Prouvé.

6 / béton du pavillon

« N'en déplaise à L.C, le béton m'attire autant qu'il me fait peur. » Extrait d'une très belle lettre reçue à la rédaction de *Swissair* suite à notre reportage sur Chandigarh.

Cette peur tombe à pic. Elle nous permet de rectifier le tir. Sans pouvoir vous communiquer les chiffres exacts, il paraît possible d'avancer (à vue d'œil) que la brique (plusieurs types de briques) entre pour moitié (à minima) dans la fabrication de la ville indienne. Mi-béton, mi-brique cuites sur place.

L.C avait déjà tâté de la brique. Une vieille histoire...

Extrait de la correspondance de L.C :

**6 mars 1919, briqueterie d'Alfortville.**

... Pour l'instant j'ai fini l'installation nouvelle de mon usine d'Alfortville et cette semaine nous commençons à produire vingt-huit mille briques par jour avec ... sept ouvriers ! C'est du taylorisme, hein ? C'est moi qui ai combiné ça.

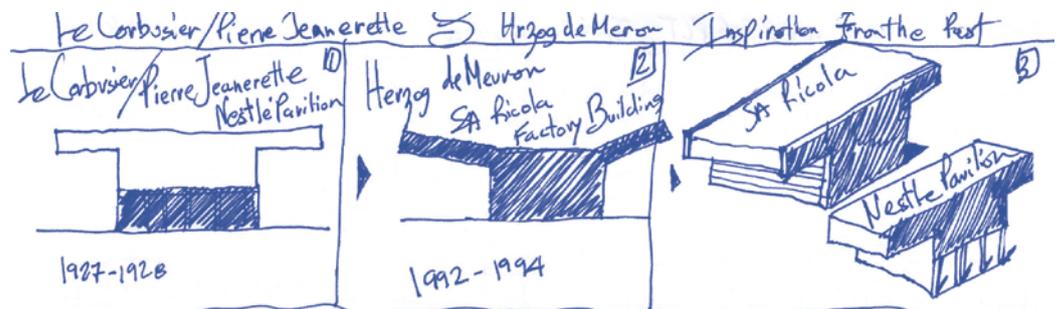
Nous pouvons ajouter que le béton n'est pas, en soi, le problème. Il est victime de l'usage intensif (pillage du sable et du gravier ; fabrication et transport gloutons en énergie et polluants) qui en est fait par une ribambelle d'avidés-fric qui n'ont absolument pas envie de remettre en question leur chaîne de fabrication juteuse et bien huilée (voir le descriptif de Mr Prouvé page suivante), et qui utilisent ce béton pour construire des horreurs. In fine, ils s'empressent toujours de le badigeonner, de le peinturlurer, de le camoufler avec n'importe quoi (ornements de mauvaises qualités tous plus laids et inutiles les uns que les autres, ou bois-sensation-bio). Peut-être que leurs horreurs nous offusqueraient moins nues. Mais ce qui serait surtout souhaitable, c'est que le béton ne soit plus la réponse à tout. Qu'on lui fiche un peu la paix ! Qu'il ne réponde présent que quand il est véritablement la solution à une construction donnée.

LC et le béton : c'est une histoire d'amour. Elle n'a aucun lien avec le bétonnage vorace de la planète par Holcim, Lafarge Cemex, Heidelberg Cement et compagnie.

Chine, coffrage géant à ciel ouvert. Une seule solution : dynamiter toutes les bétonnières.

« Les matériaux de l'urbanisme sont le soleil, les arbres, le ciel, l'acier, le ciment, dans cet ordre hiérarchique et indissolublement. » LC.

Ça n'est pas une loi intangible ; c'est son minimum, à ce moment là.



7 / ville - tombe - pavillon.

Tente militaire, pavillon de chasse, Temple du Pavillon d'argent (construit en 1482, ce temple bouddhiste situé dans un quartier de Kyoto)... le pavillon selon LC a plus à voir avec les constructions éphémères qui ont fait les beaux jours des grandes Expositions Internationales ou Universelles qui se tiennent, plus ou moins régulièrement, à travers le monde depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Des vitrines de l'avant-garde démontées après la fête (*le Pavillon allemand de Barcelone* de Mies van der Rohe fut démantelé à la fin de l'exposition universelle de 1929 puis reconstruit à l'identique, d'après photographies, sur son emplacement originel, entre 1983 et 1986. *Le pavillon de l'aluminium* de Jean Prouvé, construit en 1954 à Villepinte, déplacé à Lille en 1956, défiguré en 1983 puis finalement remonté, en 1999, sur la commune qui l'a vu naître). Des constructions légères et transparentes plus ou moins vastes, ouvertes à tous et à tous les futurs, pétries des idées nouvelles que l'on souhaite vulgariser.

Vous trouverez ci-dessous la liste de tous les pavillons qui ont germés dans l'esprit de LC et/ou de son équipe de la rue de Sèvres.

*Ceux qui ont été construits sont en caractère gras.*

*Les deux survivants sont soulignés.*

**Pavillon de l'Esprit Nouveau, Paris, France, 1924.**

**Pavillon Nestlé, Paris, France, 1927.**

**Pavillon d'aviation S.T.A.R., Le Bourget, France, 1930.**

**Pavillon Suisse, Cité Internationale Universitaire, Paris, France, 1930.**

Pavillon du Jeune Homme, Bruxelles, Belgique, 1935.

**Pavillon des Temps Nouveaux, Paris, France, 1936.**

Pavillon Bar'a, Paris, France, 1937.

Pavillon de la France à l'Exposition de l'Eau, Liège, Belgique, 1937.

Pavillon pour 40 hommes, sans lieu, 1938.

**Pavillon Philips, exposition internationale, Bruxelles, Belgique, 1958.**

Pavillon d'exposition, palais Ahrenberg, Stockholm, Suède, 1962.

**Pavillon d'exposition ZHLC (Maison de l'Homme), Zurich, Suisse, 1963.**

Cette lubie du pavillon a aussi à voir avec ce concept d'un « centre expérimental pour une synthèse des arts » qui apparaît sur de nombreux plans (ex : Chandigarh) puis disparaît.

Mobile, éphémère, fabriqué en série : si le pavillon de Zurich ne répond à aucun de ces critères, il les contient tous. Il les projette. Sous l'impulsion d'Heidi Weber qui ne voulait pas entendre parler de béton, il remet l'architecture à l'endroit.

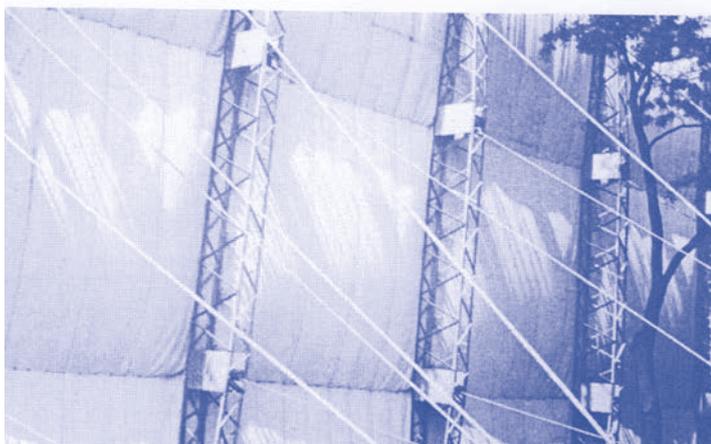
But,

« Je suis un ouvrier qui a fait son métier, tout simplement, et qui a tenté par volonté, de construire avec les moyens les plus modernes que je pouvais découvrir à l'époque où j'ai fait les choses. C'est ça qui m'intéressait. Chaque époque doit marquer son temps, mais je trouve qu'actuellement, rien ne marque notre temps en matière d'architecture... à part l'exception. Et je trouve qu'il est navrant que ce soit l'exception. Tout ce que l'on fait pour le plus grand nombre, c'est laid, c'est moche, c'est trompeur, c'est de l'escroquerie. C'est cela qui m'apparaît grave. C'est quand on ne sait pas avec quoi c'est fait. On fait tout avec n'importe quoi pourvu que cela ressemble à quelque chose de connu. C'est en somme l'apologie du formalisme. Et pour moi, le formalisme c'est la négation de l'architecture. »

**Jean Prouvé** (1901-1984).

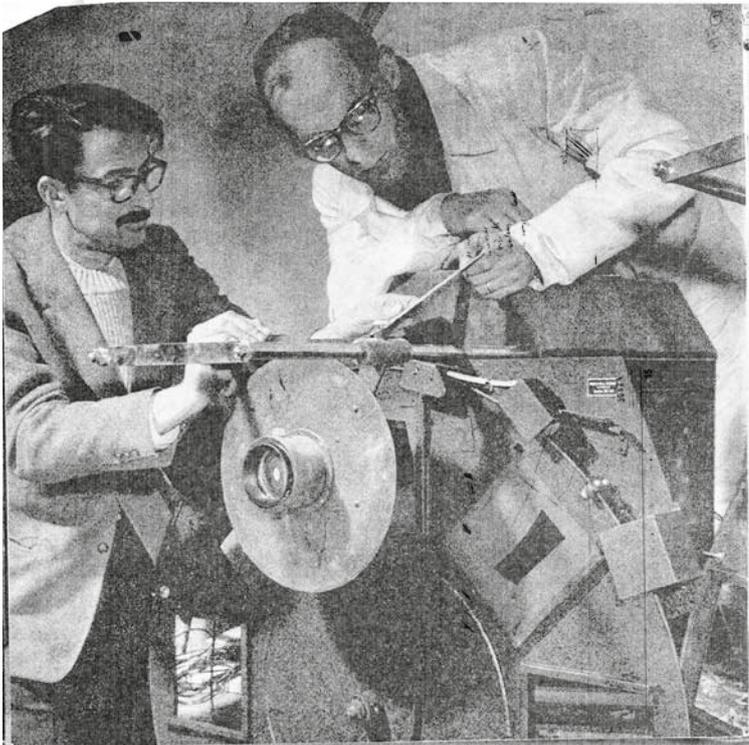
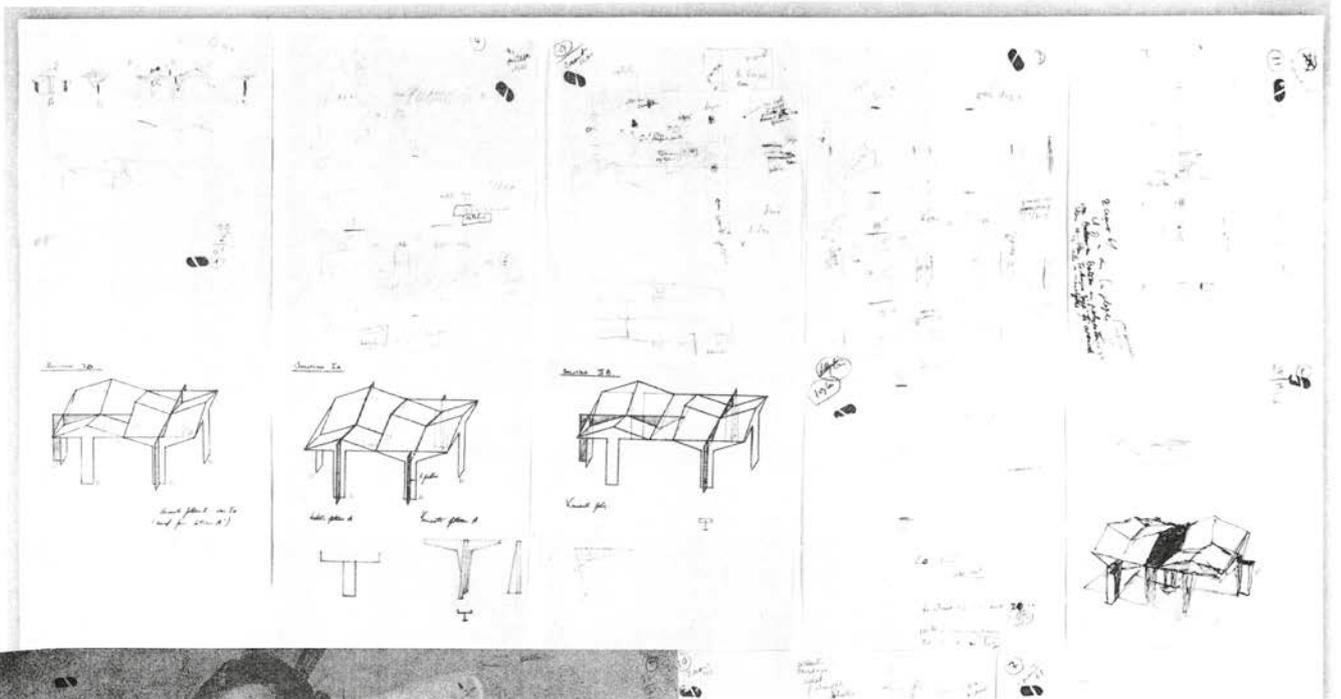
Si ces paroles sont toujours d'actualité, elles n'entameront pas notre enthousiasme de bâtisseur.

*Plus qu'un épisode...*





*Sarlsous le toit de la Maison de l'Homme*



*Pavillon Philips : détail d'un des projecteurs d'images*



3062

